

VOLTAIRE ET LA PRUSSE.

Bien que tout le monde sache que Voltaire a insulté la France et glorifié la Prusse, il faut reproduire ici quelques-uns de ses propos. Les circonstances leur donnent un sel particulier et feront mieux juger les hommes d'Etat français qui lui font rendre un culte au moment où les Prussiens marchent sur Paris.

A diverses dates, Voltaire écrit à Frédéric, roi de Prusse :

“ Vous êtes fait pour être MON *roi*, bien plus assurément que saint François d'Assise ou saint Dominique pour être mes saints. C'est donc à MON *roi* que j'écris. . . ”

Votre esprit, votre ardeur guerrière
Des Français, se feront chérir ;
Vous aurez le double plaisir
Et de nous vaincre et de nous PLAIRE... ”

“ L'envoyé de Votre Majesté peut dire à présent : LES FRANÇAIS SONT TOUS PRUSSIENS. . . ”

“ O Paris, sois digne, *si tu peux*, du vainqueur que *tu recevras dans ton enceinte* irrégulière et crottée. . . ”

“ Sire, me voilà dans Paris ; c'est, je crois, VOTRE CAPITALÉ. . . ”

“ Je n'y puis plus tenir, le côté de votre aimant *m'attire* trop fort, tandis que le côté de l'aimant de la France ME REPOUSSE. . . ”

Frédéric avait gagné contre la France, en 1757, la sanglante bataille de Rosbach, qui fut une sorte de Waterloo. Un homme adressa en français des félicitations joyeuses au vainqueur. C'était Voltaire. Il écrivit coup sur coup deux lettres à Frédéric, qui lui répondit : “ Je vous remercie *de la part que vous prenez* aux heureux hasards qui m'ont secondé. ”

Six mois après, Voltaire y revient, cette fois en vers :

Héros du Nord, je savais bien
Que vous aviez vu les derrières
Des guerriers du roi très-chrétien,
A qui vous taillez des croupières ;
Mais que vos rimes familières
Immortalisent les beaux c. . .
De ceux que vous avez vaincus,
Ce sont des faveurs singulières. . .
Nos blancs-poudrés sont convaincus
De tout ce que vous savez fuir. . .

Sept ans après, il y revient encore. Il écrit à Frédéric (27 avril 1765), qui lui avait envoyé son portrait :